e-media SITE ROMAND DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

CIIP Conférence intercantonale instruction publique et culture Suisse romande et Tessin

Fiche pédagogique

Detachment

Sortie en salles
25 avril 2012

Titre original : ***Detachment***

Film long métrage, USA 2011

Réalisation : **Tony Kaye**

Interprètes : **Adrien Brody (Henry Barthes), Sami Gayle (Erica), Betty Kaye (Meredith), Marcia Gay Harden (la Directrice Carol Dearden), James Caan (Charles Seaboldt), Lucy Liu (Doris Parker), Christina Hendricks (Sarah Madison), Tim Blake Nelson (Mr Wiatt), etc.**

Scénario : Carl Lund

Musique : *The Newton Brothers, Taylor Eigsti*

Version originale anglaise, sous-titrée français et allemand

Durée : 1h37

Distribution : FilmCoopi

Public concerné :
Âge légal : 12 ans
Âge suggéré : 16 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :
http://www.filmages.ch/

Résumé

Henry Barthes, professeur d'anglais de formation, n'est rattaché à aucun établissement. Il travaille au gré des remplacements, et vient d'être engagé pour 4 semaines dans un lycée de la banlieue de New York, le titulaire ayant fait un *burnout* comme cela se dit en bon franglais. Barthes n'aura sans doute pas la tâche facile. Mais il ne se fait pas trop de souci, ce n'est que provisoire. À son habitude, il va se limiter à surveiller et empêcher les dérapages. Barthes va encore une fois observer le fonctionnement d'un lycée.
Entre des professeurs à bout de ressources, une directrice remerciée parce que son école n'a pas une bonne cote, et des parents absents, ou terriblement agressifs, comment agir au mieux ?

La vie n'a pas été tendre avec Henry : il n'a pas connu son père qui a abandonné mère et fils alors qu'il était tout petit. Sa mère s'est suicidée quand il avait sept ans. Il est seul dans la vie. D'abandon en abandon, Henry Barthes a appris à se protéger : il ne s'implique pas, ni affectivement, ni professionnellement, c'est pourquoi il a choisi d'être un "enseignant errant". Son unique famille : son grand-père, atteint de démence sénile, qui se meurt sur un lit d'hôpital.

Inéluctablement, Barthes est amené à baisser sa garde, et à s'investir. Il recueille une adolescente qui se prostitue, se met à l'écoute d'une élève rejetée par ses camarades et mal-aimée de sa famille. Il essaie de mieux comprendre. Mais est-il en mesure de les aider ? A-t-il le droit de répondre à leurs attentes ? Peut-il changer quelque chose ?

Commentaires

Bref aperçu du système éducatif américain
Dans les cinquante dernières années, des réformes pour tenter d'améliorer le système éducatif public américain sont lancées : dans les années 1960 abolition des lois Jim Crow sur la ségrégation raciale et mise en place de la "discrimination positive" (censée favoriser la mixité sociale) remise en cause depuis la fin des années 1970. Dans les années 1990, introduction de

Disciplines et thèmes concernés :

Education aux citoyennetés : le respect des opinions et de la parole d'autrui; tolérance et acceptation de la différence au sein de la population scolaire; le respect mutuel entre enseignants et élèves; intégration, interaction ou exclusion des éléments perturbateurs; mise en place d'un cadre favorable à l'enseignement; Implication des parents et respect mutuel entre parents et enseignants;
(SHS 33)

Education numérique (Médias) : la représentation de l'école, des enseignants, des autorités scolaires à l'écran; la mise en image d'un diagnostic scolaire alarmant; analyser la composition d'un certain nombre d'images au moyen de la grammaire de l'image et décoder les différents messages et les effets recherchés.
(EN 31 du PER)

Géographie et histoire : s'approprier des outils pertinents pour discuter des problématiques de sciences sociales telles que le système éducatif des Etats-Unis (En 2008 : pop. globale d'environ 290 millions d'habitants / 94'000 écoles publiques, 3,3 millions d'enseignants, 50 millions d'élèves / 35'000 écoles privées, 500'000 enseignants, 6,3 millions d'élèves);
(SHS 23/33)

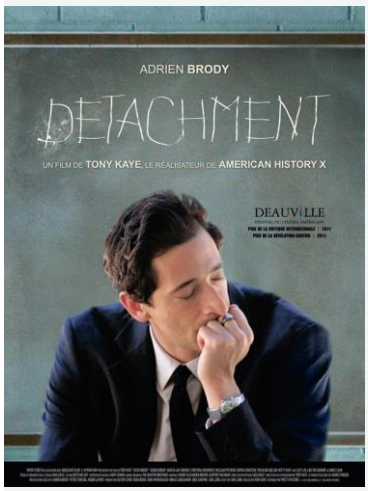
règles sévères (Tolérance Zéro) en matière d'armes et de stupéfiants. Sur un terrain plus pédagogique : la réforme Bush baptisée "No Child Left Behind" (Aucun enfant laissé-pour-compte) met l'accent sur l'acquisition de compétences en lecture et mathématiques. Fin des années 2000, la dernière en date, signée Obama, qui encourage les pédagogues numériques (= ordinateurs), et la fermeture des écoles "ayant des résultats insuffisants". Autant de réformes qui sont plus ou moins concrétisées, selon les moyens financiers des Etats, souverains en matière d'éducation. Les établissements publics, qui ne coûtent rien aux familles, accueillent les élèves du Kindergarten (classes enfantines) à la "High School" (lycée) dont ils sortent en principe à 18 ans. 90 % des élèves américains sont scolarisés dans des établissements publics tels que celui qui est présenté dans le film. Ces institutions dépendent d'autorités scolaires qui fragilisent les enseignants au front en prenant souvent des options de caractère économique et politique. Dans un contexte économique de crise, l'enseignement est marqué par des facteurs sociopolitiques. ***Detachment*** constate l'inefficacité des diverses lois en vigueur dans les Etats fédéraux américains.

Detachment

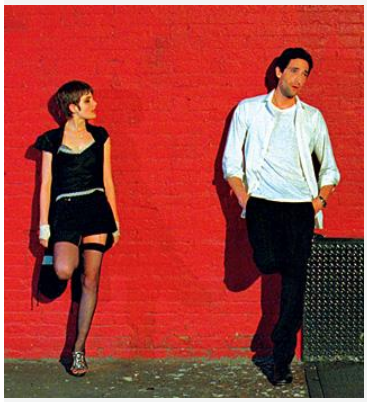
Avec son titre polysémique, le film expose aussi le désengagement de deux catégories bien précises : les parents et les élèves. Le problème n'est pas uniquement américain, le film pourrait tout aussi bien se dérouler en Europe. Tony Kaye n'a pas politisé le propos. Il parle de pédagogie, d'élèves désorientés et de parents absents (voir la soirée des parents où les maîtres se sentent bien seuls !). Les familles ne se manifestent que pour s'en prendre au corps enseignant. ***Detachment*** présente des enseignants surmenés, mais pourtant pas démissionnaires, et des élèves amorphes, indifférents ou insolents : ce qui semble être la norme ! À l'enseignant de trouver le moyen d'attirer leur attention, et si possible de la retenir.

N'attendez pas "la" leçon qui change tout, l'approche miracle! Contentez-vous d'un état des lieux lucide. Le remplaçant Barthes est un solitaire au visage doux, aux sourcils tombants qui soulignent son regard de chien battu. Il vit dans un appartement pratiquement vide, fonctionnel et anonyme. Barthes, c'est a priori une silhouette mince et élancée, un homme jeune en complet et cravate qui s'est forgé une carapace invisible. À son arrivée, il force un certain respect, ne se laissant pas ébranler par un élève qui l'a agressé verbalement : "*Tu vois ce cartable, il est vide, il n'a pas de sentiments. Moi non plus, je n'ai pas de sentiments que tu peux blesser. J'ai connu la colère comme toi, mais je ne ressens plus rien*." Propos admirablement exprimés par Albert Camus qui est cité (**Le Vent à Djémila**, du recueil **Noces**, 1938 : "*Jamais je n'ai senti, si avant, à la fois mon détachement de moi-même et ma présence au monde*".) C'est dans cette certitude que Barthes puise sa force : celle d'être une coquille bien réelle, mais vide.

En fait, Barthes est un écorché vif tout à fait capable d'empathie et de compassion. Sinon pourquoi irait-il régulièrement voir son grand-père dans le mouroir où ce dernier finit ses jours ? Les nombreux retours en arrière nous montrent que le traumatisme de l'abandon est toujours bien présent en lui : un père qui est tout simplement parti, une mère qui n'a pas eu le courage de vivre pour lui, un grand-père qui faisait payer bien cher son hospitalité. Ce grand-père dont il essaie de préserver la dignité, qu'il encourage à parler, peut-être même à



Henry Barthes (Adrien Brody) et Meredith (Betty Kaye)



Erica (Samy Gayle) et Henry Barthes (Adrien Brody)

se confesser. On devine qu'il y a un lourd secret entre le vieil homme qui ne cesse d'appeler sa fille, Patricia (décédée depuis longtemps), et lui-même. Le grand-père confond même son petit-fils avec sa fille. Dans la solitude de sa chambre, il souffre d'abandon. Le personnel soignant veille à changer ses langes, à le nourrir, mais en dehors des soins corporels, il est abandonné à lui-même. Et il a besoin des siens. C'est sans doute pour cela qu'Henry l'encourage à se confier à son journal.

Henry n'est pas indifférent non plus avec la petite fugueuse Erica (Sami Gayle). Elle se prostitue et il la recueille chez lui. Il devient sa seule famille. Elle devient elle aussi une sorte de substitut de mère et de compagne platonique. Mais il sait qu'il ne peut se substituer à sa famille. Il montre de la compassion pour Erica, il panse ses blessures physiques, il lui offre un toit, mais il appelle bientôt les services sociaux pour prendre la relève. Car il vit dans une société qui ne peut que mal interpréter la cohabitation entre un professeur mâle et une jeune adolescente. Et puis il y a la fille du directeur, Meredith (incarnée par Betty Kaye, la fille du cinéaste), solitaire, pas très gâtée par la nature et cible des moqueries des camarades. Meredith est par ailleurs une élève douée et une photographe de talent, qui enregistre tout ce qui se passe. Elle met toute sa confiance en Barthes, tombe même amoureuse de lui. Mais pour elle non plus, il ne peut devenir sa famille. Et encore une fois, les règles strictes en vigueur interdisent tout contact physique avec une élève, pour quelque raison que ce soit. Ce qui l'incite à la repousser, quand elle le supplie, en larmes, de l'étreindre. Imperceptiblement, Barthes s'est laissé aspirer par ces deux êtres, dont les attentes vont bien au-delà de ce qu'il peut donner.

Mais les tentatives d'implication d'un enseignant sont limitées par un règlement scolaire, et des interdits très stricts. Un enseignant n'héberge pas une mineure, il n'étreint pas une élève. Il doit être prudent avant de rendre un coup, formuler une remarque critique ou mettre une mauvaise note. La liste est encore longue. La tâche de l'enseignant semble très ingrate : il suffit de penser au personnage incarné par Tim Blake Nelson, Mr. Wiatt, ignoré et chahuté en classe, tout simplement ignoré à la maison. Un brave qui poursuit sa tâche, abruti, invisible. Il y a Mrs Madison (Christina Hendricks), l'enseignante sur laquelle une mère furieuse crache. Mais qui essaie de croire à ce qu'elle fait, même si aucun sillage de popularité et d'amour ne semble la suivre! Il y a ceux qui craquent et sont en congé de maladie. Il y a la médiatrice blessée et hurlant de rage lorsqu'une élève lui dit qu'elle se moque de ses notes insuffisantes, et que tout ce qu'elle désire, c'est « traîner avec son copain et devenir modèle ». La réaction hystérique, disproportionnée, de Mrs Parker, la médiatrice, dévoile son degré de frustration : "*C'est facile de se moquer de tout! Ce qui demande des tripes, c'est de faire quelque chose de vous, et de tenir compte des autres!".* Il y a encore ceux qui, comme Mr Seaboldt (James Caan), pratiquent le sarcasme et la dérision, noyant leur insatisfaction dans les paradis artificiels. De braves petits soldats bien seuls dans un système qui considère l'école comme une entreprise que l'on juge aux résultats. Il suffit de penser à la soirée au cours de laquelle un intervenant encourage le personnel enseignant à donner son maximum, afin de redorer le blason du quartier, et permettre de faire du chiffre grâce à l'immobilier. Les Wiatt,

The Fall of the House of Usher (Edgar Allan Poe), extrait :

During the whole of a dull, dark, and soundless day in the autumn of the year, when the clouds hung oppressively low in the heavens, I had been passing alone, on horseback, through a singularly dreary tract of country, and at length found myself, as the shades of evening drew on, within view of the melancholy House of Usher. I know not how it was—but, with the first glimpse of the building, a sense of insufferable gloom pervaded my spirit. I say insufferable; for the feeling was unrelieved by any of that half-pleasurable, because poetic, sentiment, with which the mind usually receives even the sternest natural images of the desolate or terrible. I looked upon the scene before me upon the mere house, and the simple landscape features of the domain - upon the bleak walls - upon the vacant eye-like windows - upon a few rank sedges - and upon a few white trunks of decayed trees - with an utter depression of soul which I can compare to no earthly sensation more properly than to the after-dream of the reveller upon opium - the bitter lapse into every-day life - the hideous dropping of the veil. There was an iciness, a sinking, a sickening of the heart. (...)

(Traduction par Charles Baudelaire en page 5)

Seaboldt, Madison et autres Parker sont des quasi-héros, ne pouvant compter que sur eux-mêmes. Aiment-ils leur métier ? Où puisent-ils l'énergie de poursuivre ? On ne le sait. Mais il est à relever qu'aucun enseignant ne déclare regretter de l'être. Et que chacun persévère : y compris le titulaire que Barthes avait remplacé, il revient.

La morale du film enfonce des portes ouvertes, mais pourrait-il en être autrement ? Dans son exhortation à réfléchir et à lutter contre le lavage de cerveau médiatique, Barthes encourage chacun à s'affirmer, à lutter pour son autonomie et à rejeter le conformisme. Il incite à communiquer plutôt qu'à se renfermer sur soi-même. L'enseignant est là pour "guider", les jeunes devraient accepter cette "*guidance*", leitmotiv du film. C'est le personnage de Lucy Liu qui insiste sur l'importance de donner une direction, une motivation aux jeunes à la dérive. Mais encore faut-il pouvoir guider avec l'appui des parents et l'ouverture des élèves : c'est uniquement ensemble qu'ils feront la différence. Est-ce trop demander ?

L'intervention du remplaçant Barthes ne déclenche pas une prise de conscience salutaire de la part des élèves. Ni des enseignants d'ailleurs. Son passage sert plutôt de révélateur à tout ce qui ne va pas : on peut s'investir autant que faire se peut : rien ne change. Le film s'achève sur un constat pessimiste. Même s'il n'est pas usé par la routine et les échecs, Barthes ne peut apporter seul une solution aux défaitisme et désengagement ambiants.

Dans une séquence près de la fin, Henry Barthes, à son pupitre, face à une salle de classe déserte qui semble avoir été traversée par un tsunami : pages arrachées de manuels et cahiers jonchant le sol, pupitres et chaises renversés. Barthes donne lecture, cette fois, du début d'une nouvelle d'Edgar Allan Poe : **The Fall of the House of Usher** (**La Chute de la Maison Usher**) (voir ci-contre). On y sent la peur, le sens de la culpabilité et de la fatalité. Cette maison Usher qui tient encore debout, mais qui est rongée de l'intérieur, c'est l'école.

Formellement, le film est un fatras soigneusement orchestré : des flashback façon films 8 mm de famille en couleur, des photos en noir et blanc, des collages, des animations à la craie couleur sur tableau noir, Barthes procédant à son analyse face à la caméra, tout cela inséré dans le récit proprement dit de ces 4 semaines. Dans les premières minutes du film, des témoignages, face à la caméra, d'enseignants (des vrais, pas les acteurs du film) qui ne regrettent rien. Le montage est serré, nerveux et agité, cela nous rappelle que Kaye vient de la publicité. L'abondance de techniques de l'image fait sans doute écho au foisonnement et au chaos qui prévaut dans le système éducatif. Les dessins à la craie de Tony Kaye reflètent les états d'âme des protagonistes, il y en a tant qu'il est un peu difficile de suivre. Les photos de Meredith montrent sa vision de l'école, et illustrent bien des drames individuels.

Nombreux sont les films abordant le thème épineux du système éducatif et vous donnant la solution clé en main : s'exprimer par la musique ***(Mr Holland's Opus***, Stephen Herek, 1995), découvrir Bob Dylan (***Dangerous Minds (Esprits Rebelles***), John. N. Smith, 1995), découvrir Shakespeare (***Renaissance Man,*** Penny Marshall, 1994), s'exprimer par l'écriture (***Freedom Writers - Ecrire pour exister***, Richard LaGravenese, 2007), se libérer de tout conformisme et vivre (***Dead Poets Society - Le Cercle des Poètes Disparus***, Peter Weir, 1989), ou

La traduction par Charles Baudelaire du passage cité en page 4 de "The Fall of the House of Usher" :

Pendant toute la journée d'automne, journée fuligineuse, sombre et muette, où les nuages pesaient lourd et bas dans le ciel, j'avais traversé seul et à cheval une étendue de pays singulièrement lugubre et, enfin, comme les ombres du soir approchaient, je me trouvai en vue de la mélancolique Maison Usher. Je ne sais comment cela se fit, mais, au premier coup d'oeil que je jetai sur le bâtiment, un sentiment d'insupportable tristesse pénétra mon âme. Je dis insupportable, car cette tristesse n'était nullement tempérée par une parcelle de ce sentiment dont l'essence poétique fait presque une volupté, et dont l'âme est généralement saisie en face des images naturelles les plus sombres de la désolation et de la terreur. Je regardais le tableau placé devant moi et, rien qu'à voir la maison et la perspective caractéristique de ce domaine, les murs qui avaient froid, les fenêtres semblables à des yeux distraits, quelques bouquets de joncs vigoureux, quelques troncs d'arbres blancs et dépéris, j'éprouvais cet entier affaissement d'âme, qui, parmi les sensations terrestres, ne peut se mieux comparer qu'à l'arrière-rêverie du mangeur d'opium, à son navrant retour à la vie journalière, à l'horrible et lente retraite du voile. C'était une glace au coeur, un abattement, un malaise, une irrémédiable tristesse de pensée (...)

tout simplement s'ouvrir et communiquer (***Monsieur Lazhar***, Philippe Falardeau, 2011). Les solutions choisies dans le Richard Brooks (***Blackbord Jungle***, 1955) et son remake (***One Eight Seven***, 1997) par Kevin Reynolds étaient un peu plus musclées ...

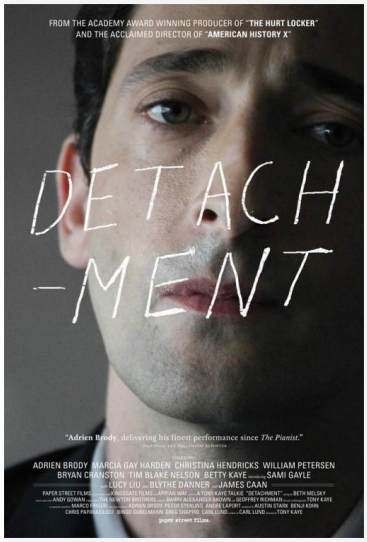
On m'avait mise en garde : **Les Cahiers du Cinéma** et **Télérama** n'ont pas aimé ***Detachment***. Et bien moi, je l'ai trouvé très percutant, et très authentique. Tony Kaye dénonce les failles de mon univers professionnel, et il le fait d'une manière qui me convainc. Ceci d'autant mieux que le scénariste, Carl Lund, était lui-même enseignant dans une école publique, il sait de quoi il parle! Le scénario ne délivre pas une solution béate, et la façon de filmer l'univers scolaire reflète bien le malaise et la stérilité actuels. À croire que Kaye a passé par nos affres, et nos frustrations de pédagogues. Ce n'est pas de la psychologie facile, ni des solutions factices produites par des gens qui n'ont aucune idée du travail sur le terrain, mais un tableau réfléchi de l'étendue du problème. Que ce soit aux Etats-Unis, en Europe ou dans notre petite Suisse qui ne fait pas partie de l'Europe, les enseignants sont surmenés, et les faiblesses du système perdurent.

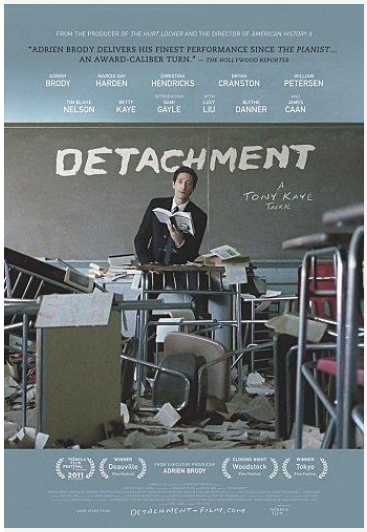
Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec les qualités du système éducatif en Suisse en général, et dans leur canton en particulier.
- Débattre des causes possibles du malaise enseignant. Les élèves en sont-ils conscients ?
- Débattre sur la définition d'élèves difficiles et la gestion de ceux-ci.
- Imaginer des améliorations possibles dans le système scolaire ne dépendant pas du financement de l'enseignement.
- Donner un avis argumenté sur les sites d'évaluation des professeurs en ligne (bien connus des élèves, sans doute).
- S'informer sur le projet d'évaluation des enseignants par les chefs d'établissements, vivement combattu en 2011 par les syndicats d'enseignants français.

Pistes pédagogiques

1. Analyser la citation de Camus donnée au début du film (voir p. 2).
2. Analyser les messages transmis par les enseignants interrogés au début du film (qui s'expriment face à la caméra, images noir et blanc).
3. Dresser la liste des comportements au sein de la classe.
4. Dresser la liste des comportements dans l'équipe des maîtres.
5. Dresser un portrait de l'enseignante Mrs Madison. Pourquoi aucun lien particulier ne se forme entre elle et Barthes ?
6. Les attitudes et comportements des adolescents vous semblent-ils naturels ? Propres à une société autre que la vôtre ? Semblables à vos propres attitudes et comportements ?
7. Montrer que chacun des enseignants présentés est confronté à une solitude certaine.





8. Observer l'évolution de la directrice, Carol, que l'on met à peine fermement à la retraite anticipée. Comment est-elle filmée ?
9. Comparer et commenter les témoignages de ces enseignants, parlant à la caméra, au début du film (images en noir et blanc). Quel regard portent-ils sur leurs carrières respectives ?
10. Observer et définir Mr Wiatt (Tim Blake Nelson), professeur d'histoire.
11. À qui est destinée l'analyse de la situation que Barthes enregistre face à la caméra ? Quand se fait cet enregistrement autodiégétique ?
12. Que penser d'un pédagogue qui se définit ainsi : "I am money, I change hands" (je suis comme l'argent, je passe de main en main) ?
13. Le premier acte d'autorité du remplaçant Barthes est de renvoyer un élève. Pourrait-il le faire dans la structure de l'enseignement obligatoire public ?
14. Quelles semblent être les attentes des élèves ?
15. Comment définiriez-vous l'enseignant Henry Barthes
16. Caractériser les attitudes respectives des parents. Quelles sont les attentes, ou les reproches de ceux qui apparaissent dans le film ? (Exemple : « You are the racist bitch that expelled my baby ! » Gifle!)
17. Detachment, cela signifie "recul, indifférence, détachement". Cette attitude est-elle uniquement le fait de Barthes ?
18. Entre les adolescents, il y a une surenchère constante : qui ira encore plus loin ? Citez quelques exemples. (les garçons qui interpellent Barthes "dude" (mec), "fag" (tapette); l'épisode du chat).
19. Expliquer le sens des paroles du jeune qui avait capturé le chat ("I felt trapped like the cat" = je me sentais pris au piège comme le chat).
20. Tenter d'expliquer pourquoi le thème "porte verrouillée" est plusieurs fois évoqué ? (la mère s'est suicidée dans les toilettes, portes verrouillées. Elle avait toujours recommandé à Henry de verrouiller sa porte. Le grand-père se verrouille dans les toilettes).
21. Qu'apprend-on par les images en couleurs (8 mm ?) d'Henry et de sa maman ?
22. Analyser quelques séquences d'animation sur tableau noir et les mettre en rapport avec la narration. Qu'apportent ces séquences ?
23. Définir et développer les dangers du concept "ubiquitous assimilation" (assimiler, absorber comme une éponge, partout, en même temps) contre lequel Barthes demande à ses élèves de se défendre.
24. Entamer un débat autour du concept "double think" (croire délibérément dans des mensonges, sachant que ce sont des mensonges) qui régit notre monde dominé par l'image.
25. Lors de ce discours d'encouragement, il parle de critères esthétiques contraignants, de Diktat dont il faut se moquer. S'adresse-t-il à un(e) élève en particulier ?
26. Tenter d'expliquer la vision de Meredith au tra-

vers de ses photos en noir et blanc qu'elle retouche parfois ou assemble en collages. Pourquoi Henry Barthes est-il, à ses yeux, une silhouette sans visage devant une classe vide ?

27. Peu avant de s'éteindre, le grand-père croit parler à sa fille, Patricia, et Henry entre dans le jeu. Analyser cette scène.
28. Au début du film, Henry demande à être seul avant de commencer l'enregistrement de son analyse de la situation. À qui s'adresse-t-il ?
29. Lister, dans l'ordre de gravité croissante, les infractions à la discipline qui apparaissent dans le film.
30. Qu'apprend-on sur les conditions familiales de Meredith ?
31. Commenter la scène dans laquelle Meredith supplie Barthes de la prendre dans ses bras.
32. Les service sociaux viennent chercher chez Barthes l'adolescente qu'il a soignée, nourrie et logée. À sa demande. Pourquoi ?
33. Que lui ont apporté ces deux adolescentes ?
34. À son grand-père, comme aux adolescentes, il offre un cahier, pour en faire un journal. Analyser le rôle que peut jouer ce cahier.
35. Discuter des tentatives de Henry Barthes d'aider des élèves.
36. Qu'exprime Barthes par la lecture de **La Chute de la Maison Usher** ?
37. Ressentez-vous un malaise dans le cadre scolaire où vous vous trouvez ? Si oui, par rapport à qui ? à quoi ?
38. Quels paramètres "internes" modifieriez-vous pour améliorer le système ?
39. Quels sont les paramètres qui ont été discutés dans votre famille pour choisir l'école où vous vous trouvez ?
40. Débattre des formes d'enseignement alternatif: l'enseignement à la maison (homeschooling aux USA), l'enseignement en ligne ou par correspondance.

Pour en savoir plus :

Un article de Wikipedia sur le système éducatif aux USA :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_%C3%A9ducatif_aux_%C3%89tats-Unis#Les_r.C3.A9formes

Toujours sur Wikipedia, une explication du Processus de Bologne qui vise à construire un espace européen de l'enseignement supérieur dès le milieu des années 2000 :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Processus_de_Bologne

Article de Wikipedia en anglais sur les écoles qui appliquent le principe de la "tolérance zéro" :
https://en.wikipedia.org/wiki/Zero-tolerance_policies_in_schools

Des films présentant de possibles solutions au mal-être scolaire

***Monsieur Lazhar*,** Philippe Falardeau, 2011, dossier pédagogique e-media : https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/3726/Monsieur_Lazhar.pdf

Precious, Lee Daniels, 2009

***Entre Les Murs*,** Laurent Cantet, 2008, dossier pédagogique e-media : https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/3222/Entre_les_murs.pdf

Freedom Writers (Ecrire pour exister), Richard LaGravenese, 2007, fiche e-media https://bdper.plandetudes.ch/uploads/ressources/3204/FreedomWriters.pdf

Half Nelson, Ryan Fleck, 2006.

One Eight Seven, Kevin Reynolds, 1997

Dangerous Minds (Esprits Rebelles), John. N. Smith, 1995

Mr Holland's Opus, Stephen Herek, 1995

Renaissance Man*,* Penny Marshall, 1994

Dead Poets Society (Le Cercle des Poètes Disparus), Peter Weir, 1989

Blackboard Jungle, Richard Brooks, 1955

Bibliographie sélective

POE, Edgar Allan, **The Fall of the House of Usher** (texte intégral sur le Net) : https://www.bartleby.com/lit-hub/hc/eleonora-the-fall-of-the-house-of-usher-the-purloined-letter/the-fall-of-the-house-of-usher-2/

CAMUS, Albert **: Noces,** Gallimard 1993, Coll. NRF Essais

TROGER, Vincent : **Histoire du Système Educatif**, Presses Universitaires de France, PUF 2010 (Une synthèse de l'histoire de l'éducation en France)

Suzanne Déglon Scholer enseignante, chargée de communication PromFilm EcoleS, septembre 2011. Mis à jour en juillet 2024.